



Des pistes pour réformer les manuels d'économie

ÉDUCATION

La commission Guesnerie devrait plaider pour une étude plus concrète de cette matière.

LES MANUELS d'économie devraient revenir assez vite sur le devant de la scène. Afin de trancher des années de débats virulents entre les professeurs d'économie, d'un côté, et les défenseurs de l'entreprise, de l'autre, Xavier Darcos a demandé à Roger Guesnerie, titulaire de la chaire de théorie économique et organisation sociale au Collège de France, de mettre en place une commission chargée de réfléchir aux contenus des manuels et, plus largement, à l'enseigne-

ment de l'économie au lycée. Ces derniers temps, le débat avait redoublé de virulence, notamment relancé par l'association Positive entreprise. L'ex-premier ministre socialiste Michel Rocard a même, en début d'année, qualifié de « catastrophe ambulante » l'enseignement de cette matière, qu'il rend « responsable du blocage du dialogue social dans notre pays ».

De son côté, Xavier Darcos n'a cessé de souligner que la filière ES, qui attire 30 % des élèves du lycée, ne formerait pas assez les économistes et les managers de demain. Composée de membres très divers, puisqu'elle accueille à la fois Michel Pébereau, président de BNP Paribas et grand pourfendeur

de l'enseignement de l'économie, des professeurs comme Sylvain David, président de l'Association des professeurs de sciences économiques et sociales (Apses) ou encore Jean Étienne, doyen du groupe des sciences économiques et sociales, cette commission s'est attachée depuis plusieurs mois à réconcilier les points de vue passionnés sur le sujet pour aboutir à un constat et à des recommandations. Le groupe de travail doit encore peaufiner sa version définitive du rapport.

Première idée : pour Jean Étienne, doyen des inspecteurs généraux des sciences économiques et sociales, la microéconomie est sous-représentée dans les

manuels d'économies. Leur lecture est parfois édifiante. Peu d'analyse de comptes d'exploitation d'entreprises, peu de marketing. En revanche, on peut lire dans l'un d'entre eux, comme modèle de marché organisé, celui de la... cocaïne, tandis qu'un autre commence par un long développement sur le phénomène du... tatouage.

« Vision trop négative de la société de consommation »

Deuxième piste : généralement, ces manuels sont vus par leurs détracteurs comme très critiques à l'égard de l'économie de marché et valorisant trop fréquemment les conflits sociaux. Les auteurs de ces manuels se sont, en

début d'année, insurgés contre ces critiques, estimant en particulier que les manuels suivent les programmes. Après des auditions d'éditeurs et d'auteurs de manuels d'économies, la commission pourrait délivrer un constat mitigé des manuels. « Ce n'est pas tant une dérive idéologique des manuels qui est constatée finalement qu'une certaine vision trop négative de la société de consommation », explique l'un de ses membres.

Au final, la commission devrait émettre l'avis que les programmes enseignés aujourd'hui sont trop vastes. Avec une place beaucoup trop réduite pour la microéconomie. L'idée serait également de développer l'étude de cas prati-

ques dans le cadre de travaux dirigés plus importants.

Autant d'éléments qui seront étudiés avec intérêt dans le cadre de la réforme du lycée lancée par Xavier Darcos et qui devraient déboucher sur une classe de seconde nouvelle formule dès la rentrée 2009. À cette occasion, Jean-Paul de Gaudemar, recteur de l'Académie d'Aix-Marseille, chargé par Xavier Darcos de faire des propositions de réforme, se penchera sur la cohérence des filières. Nul doute qu'un enseignement plus pratique, comme s'apprête à le recommander la commission Guesnerie, fera partie de ses pistes de travail. ▽

AUDE SÉRÉS